

Des courriers entre sympathie et colère

« J'admire votre courage et votre sang-froid. Quel courage de sortir un journal d'une telle qualité dans des circonstances pareilles. »

Carine, Marche-en-Famenne

60 C'est le nombre d'équivalents temps plein menacés sur 250. Un changement de format est aussi prévu.

Plan de restructuration : l'attachement de nos lecteurs

Depuis l'annonce de la restructuration qui frappe « L'Avenir » (25 % du personnel) et d'un changement de format non souhaité (plus grand, le 18 décembre), vous êtes nombreux à témoigner de votre attachement, votre colère. Ce soutien nous touche. Nous ne baissons pas les bras, en témoignent nos unes nationales et régionales de ce samedi. Prochain rendez-vous, le conseil d'entreprise de ce lundi. À défaut de réponses crédibles, des actions plus dures sont envisagées.

« Namurois et Wallons doivent s'associer »

• De Jacques BRIARD

Un grand merci à Didier Malempré pour le billet qu'il a signé en page 2 des journaux *L'Avenir* de ce jeudi 15 novembre et qui y avait tout à fait sa place. Car, s'il y faisait écho au vernissage de l'exposition présentée à Namur pour les cent ans du journal *Vers l'Avenir* ou aujourd'hui *L'Avenir Namur*, il ne s'agissait pas que d'un événement namurois. Et cela parce que le désormais quotidien centenaire a été rejoint au cours du siècle passé par des titres d'autres provinces de Wallonie et parce qu'il faut s'inquiéter pour leur avenir après l'annonce du plan de réduction du personnel décidé par leurs actuels propriétaires.

Oui, à la suite de Didier Malempré, il convient que Namurois et autres Wallons s'associent aux justes propos et aux applaudissements qui ont marqué l'événement vécu à Namur, au pied du beffroi et à côté d'un établissement tout récemment incendié—quels symboles ! Car ils concernaient le passé, le présent et l'avenir du journal namurois et des autres titres des Éditions de l'Avenir. ■

« Je vous soutiens mais je préviens les actionnaires »

• De Colette DERASSE

Je répète tout mon soutien aux équipes de *L'Avenir* mais je préviens aussi les actionnaires que mon abonnement ne sera pas renouvelé non plus tant que le journal appartiendra à la nébuleuse Publifin/Nethys/VOO. Ce sera en août 2019, on a donc le temps de voir ce qui va se passer, coopérative ou reprise par IPM. Ce sera très regrettable pour nous, abonnés depuis 1978, et bien sûr pour nos journalistes compétents, mais il nous est moralement impossible de continuer à enrichir ces actionnaires sans foi, ni loi. ■

« Je suis contre le nouveau format »

● Pascal DEMONTÉ

Je suis en pensée et de tout cœur avec vous dans ce combat. Je suis lecteur de *Vers l'Avenir* puis de *L'Avenir* depuis plus de 40 ans. Mais ici je me tâte quant à la continuité de mon abonnement. De un, je suis contre le nouveau format (*). De deux, si c'est pour avoir des informations à la moulinette Nethys... Par contre si *L'Avenir* passe en coopérative, je suis partant suivant mes moyens. Courage à tout le personnel ! Et si mardi il n'y a pas de journal, pas de souci pour moi. Je comprends aisément. ■

>(*) La direction et le conseil d'administration de *L'Avenir* ont décidé de passer au format berlinois (plus grand) dès le 18 décembre, contre l'avis des lecteurs (82 % disent aimer le format actuel) et du personnel.

« Nethys veut couler l'Avenir »

Je pense que la volonté du conseil d'administration est qu'en finalité le journal « *L'Avenir* » disparaisse purement et simplement [...] Il faut impérativement quitter ce navire Nethys qui est occupé à faire couler le navire du journal « *L'Avenir* ».

Gérard PÉTRIAUX



L'emblématique caricaturiste du « *Soir* » a lui aussi répondu à l'appel de notre dessinateur Sondron, en soutien à la crise que traverse votre journal. Pierre Kroll, qui joue aussi de son crayon acerbe dans « *Ciné Télé Revue* », « *Moustique* » et sur la RTBF, traduit ici le malaise que vit le personnel de *L'Avenir*, mais aussi la presse francophone en général, dont le pluralisme et la diversité se trouvent aujourd'hui menacés.

« Je ne puis accepter un tel tsunami sans réagir »

● De **Micheline HUBERT**

À 87 ans, je suis abonnée depuis si longtemps ! Il m'est impensable de recevoir un journal aux dimensions plus grandes : quel inconvénient de devoir déplier ces pages dans un train, dans une salle d'attente, dans un lieu public ! Quant au personnel... Que de drames sociaux le plan va entraîner ? Mais aussi quelles conséquences sur les éditeurs et les articles de fonds aussi bien informés ?

Ceci pour vous dire ma désolation, non, ma consterna-

tion, face à ce risque de ne plus retrouver les rubriques bien écrites, les sports bien commentés, les faits divers bien exposés [...]

Non, vraiment, ce serait une catastrophe pour tous vos lecteurs, et votre personnel.

La plupart des firmes qui ont procédé de cette façon se sont rapidement trouvées en faillite !

Non, je ne puis accepter un tel tsunami sans réagir ! C'est pourquoi, j'ai voulu vous écrire pour vous appuyer dans vos démarches et vous apporter toute ma sympathie, mon soutien et ma fidélité. ■

« Je dis non, mille fois non »

● De **Jean-Luc GEOFFROY**

L'opinion qui prévaut à *L'Avenir* correspond-elle à mes idées ? Non. Faut-il alors laisser sombrer le journal ? Non, mille fois non.

Laisser tomber un journal, c'est fermer toute possibilité de débat et s'ancre dans ses propres convictions et cesser de ré-

fléchir pleinement.

Je soutiendrai donc *L'Avenir*, pour ma province en particulier.

Voltaire ne l'a sans doute jamais écrite, mais je fais aussi mienne la citation qu'on lui attribue : « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire.* » ■

Notre journal

« De tout cœur avec vous tous pour combattre le "diktat" du propriétaire de NOTRE journal. »

Léon DELFORGE

« Je suis prête à prendre une part en fonction de mes moyens »

● De **Sylvianne VIEUXTEMPS**

Comme beaucoup d'autres lecteurs, j'imagine, la sortie du groupe Nethys et la création d'une scop est une option à étudier. Sortir de ce groupe malsain qu'est Nethys est indispensable.

Blanc et noir à la fois... il faut se presser mais le CEO met 4 ans à le dire, il faut une bonne presse écrite mais moins de rédacteurs, il faut travailler sur un modèle qu'il ne retienne pas...et VOO, pas fiable, beaucoup de clients sont déçus par cet opérateur...

Donc si une société coopérative avait les faveurs des Communes, des particuliers... je serais aussi prête à prendre une part à la mesure de mes moyens bien entendu ; mais les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Solidairement vôtre. ■